

MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
Fondatrice de L'Œuvre de l'Église

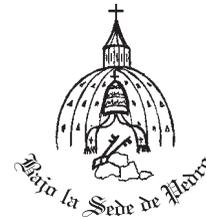
Notre Dame de l'Incarnation !

* * *

*Mystère
de tendresse inouïe*

* * *

*Nostalgie et mélancolie...
Dans le tabernacle il y a l'Être*



Ediciones La Obra de la Iglesia

25-1-1970

NOTRE DAME DE L'INCARNATION

Oh ! réalité exubérante de la grandeur de Notre toute blanche Dame de l'Incarnation !

Aujourd'hui, j'ai besoin, poussée par la lumière et la force de l'Esprit Saint, et inondée par l'amour pour Notre Dame qui envahit mon âme, de déclamer dans la mesure de ma petitesse et la pauvreté de mon néant, pleine de vénération, d'admiration et de respect, un peu de ce que, dans une idylle d'amour de profonde sagesse et sous la lumière sapientielle de la pensée divine, j'ai pénétré, portée par l'élan de Dieu lorsque « son bras gauche est sous ma tête et sa droite m'étreint »¹, du mystère transcendant et sublime de l'Incarnation. Mystère réalisé par la volonté du Père qui nous donne en une déclamation amoureuse son Fils Unique Engendré dans les entrailles très pures de la Vierge, qui, par le roucoulement amoureux du baiser infini à la sublime et transcendante virginité de l'Esprit Saint, en passant avec la force de l'immense et sous la brise de son vol, se répand en Maternité divine.

Imprimatur: Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin
Vicaire Général
Madrid, 18-3-2012

2^{ÈME} ÉDITION

Extrait des livres inédits de Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia Sánchez Moreno et du livre publié:

«VIVENCIAS DEL ALMA» (« Expériences de l'âme »)

Première édition publiée en Espagne: Novembre 2000
© 2012 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'Œuvre de l'Église)

MADRID - 28006

ROMA - 00149

C/. Velázquez, 88

Via Vigna due Torri, 90

Tel. 91.435.41.45

Tel. 06.551.46.44

E-mail: informa@laobradelaiglesia.org

www.laobradelaiglesia.org

www.clerus.org *Saint-Siège: Congrégation pour le Clergé*
(Librairie-Spiritualité)

Dépôt légal: M. 11.690-2012

Imprimerie: Fareso, S. A.

Paseo de la Dirección, 5. 28039 Madrid

¹ Ct 2, 6.

Toute la grandeur de Marie Lui vient de sa Maternité divine, grandeur incompréhensible pour notre esprit humain aveuglé et obscurci par le péché.

Quel mystère sublime que celui de la Maternité de la Vierge ! parce qu'il renferme l'irrépressible mystère de l'Incarnation sous la protection voilée et sacro-sainte du prodige qui s'opère en Elle par la puissance de l'Être Infini qui L'a créée selon ses desseins éternels pour être l'instrument par lequel Dieu Lui-même, dans une idylle d'amour, s'incarnant en Elle – « le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous »² – se donne à l'homme en une déclamation amoureuse de chansons infinies et co-éternelles, de la manière la plus sublime et ineffable que l'esprit humain puisse soupçonner, à travers la Maternité virginale de Notre Dame de l'Incarnation, toute Blanche ! toute Vierge ! toute Mère ! toute Reine ! Notre Dame !

Il n'y a pas de créature capable de contenir en son sein le mystère de Dieu, si Dieu Lui-même avec la souveraineté de son pouvoir infini, la pénétrant de sa sagesse, ne la soutient par sa force. Et Dieu a créé Marie pour qu'Elle prenne une part active au mystère de l'Incarnation !...

² Jn 1, 14.

Oh ! Comme Marie est sublime, qui est capable de contenir en son sein de Mère le moment du grand mystère de l'Incarnation !... Moment sublime de transcendance infinie que la terre ne peut contenir, en sa grandeur, à cause de l'immense réalité qu'il renferme...

Marie, comme Dieu T'a faite, lorsqu'Il T'a rendue capable de contenir en ton sein ce qui ne peut être contenu, d'être le support de ce qui ne peut être supporté !

Oh ! Marie ! Oui, je vois que Tu contemples le mystère qui s'opère en ton sein !... Oh ! Marie ! Non, personne ne peut le connaître ni l'entrevoir si Tu ne le montres pas !... Oh ! Marie ! manifestation resplendissante de la volonté de Dieu qui T'a rendue capable de contenir le mystère que nulle créature sur la terre ne peut contenir : manifestation du mystère transcendant du don de Dieu à l'homme, par l'union hypostatique de la nature divine et de la nature humaine en la personne du Verbe, réalisée dans tes entrailles virginales, par le roucoulement de l'Esprit Saint, sous l'ombre et la protection du Tout Puissant, Lui-même qui T'a fait te répandre en Maternité divine, si bien que, en Toi et par Toi, Dieu s'est fait Homme sans cesser d'être Dieu, et l'Homme est devenu Dieu sans cesser d'être homme.

Oh ! sublimité excellente du *Sancta Sanctorum* de la Vierge Mère de l'Incarnation ! où, en

sagesse amoureuse, Dieu, pénétrant mon âme de sa pensée infinie, m'introduit et me fait entrevoir comme Lui seul le sait, selon le dessein de sa volonté infinie, ses dons divins et co-éternels à l'homme, car, dans une manifestation d'amour ineffable, en Marie et à travers Elle, Dieu Lui-même s'est donné à nous avec cœur de Père, chanson de Verbe et amour d'Esprit Saint.

C'est pour cela que ma pauvre petite âme, anéantie, tremblante, pleine d'adoration, effrayée, abîmée dans le mystère, s'écrie comme en un hymne de louange :

merci, ma Mère, de m'avoir introduite en ton sein pour contempler avec Toi ce qu'aucune créature sur terre ne peut entrevoir si elle n'est pas conduite par Toi dans la profondeur profonde et sacro-sainte du mystère que Tu recèles en Toi.

[...]³ Oh !... mystère de l'Incarnation très sacré et très secret !... Immense, sublime et insondable mystère de Dieu avec l'homme !...

Oh !... Mais voyons, Dieu, par son excellence infinie ne peut être que Dieu !... Et l'homme,

³ Par ce signe on indique la suppression de textes plus ou moins longs qu'on ne juge pas opportun publier pendant la vie de l'auteur.

par sa création finie, aussi sublime soit-elle, ne peut être qu'homme !...

Terrible mystère de l'Incarnation !... Profond, si profond, secret, insondable et incompréhensible pour l'esprit humain !...

[...] Comme il est surprenant dans sa réalité profonde et amoureuse !... Mystère de l'Incarnation, qui pour ainsi dire n'entre même pas dans les possibilités infinies de Dieu, à cause de l'infinitude de la perfection de la Sagesse éternelle Elle-même qui tire de sa puissance la possibilité de faire l'impossible pour que Dieu soit Homme et que l'Homme puisse être Dieu !...

Et si cela ne suffisait pas, ce mystère sublime, incompréhensible pour l'esprit humain, est contenu, maintenu et réalisé dans le sein d'une créature si merveilleuse que connaître sa grandeur et sa richesse, à cause de la très haute perfection de sa création qui L'a rendue capable d'être Mère du Dieu Incarné Lui-même, cela dépasse l'entendement de l'esprit humain, parce que le Christ n'avait d'autre Personne que la divine, afin que par Elle, en Elle et à travers sa Maternité virginale, et par ce que contient le mystère qu'Elle recèle, nous soit communiquée, dans le poème d'amour le plus désiré par l'homme – la maternité – l'idylle divine de Dieu incarné et fait homme par amour.

Oh ! qui pourra s'approcher du mystère insondable de l'Incarnation, sans y être introduit

par Marie ?... Qui sera capable de s'approcher de *l'instant-instant* où le Père se répand en Parole de feu dans le sein de Notre Dame, dans l'élan sacré de l'amour de l'Esprit Saint ?... Et qui pourra pénétrer ce mystère infini, sans que Marie l'introduise en Elle ?...

Oh ! Marie !... Ineffable prodige que celui de ta Maternité, qui Te fait dépositaire des promesses de Dieu à l'homme accomplies à travers le Christ, l'Unique Engendré du Père, Emmanuel, Dieu avec nous !... – « Je ferai avec vous une Alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David »⁴ –. Oh ! Marie, si méconnue et si souvent profanée par l'esprit humain, parce que l'on ne connaît pas suivant la pensée divine le prodige des prodiges que tu recèles, pour que Toi, comme Son unique dépositaire, Tu le communique à tous les hommes !...

[...] Qu'il est sublime, profond et d'une très haute perfection le mystère de l'Incarnation et, pour cela, qu'elle est grandiose la Maternité de Marie !...

[...] Seul celui qui s'approche de Toi est capable d'être introduit par Toi dans la chambre nuptiale du secret du Dieu Incarné et, blotti dans ton sein maternel, de surprendre le mystère

⁴ Cf. Is 55, 3b.

infini, caché, transcendant, voilé de tout temps et manifesté en Toi, par Toi et à travers Toi à tous les hommes...

[...] Où est la parole humaine qui chantera les grandeurs de Marie ?... Il n'y a point de parole créée qui puisse l'exprimer, car, lorsque Dieu L'a créée, Il L'a faite à l'image de sa sagesse et comme manifestation de cette même sagesse se donnant en maternité...

Et qui peut comprendre de quelque manière la sagesse divine sur la terre, sinon Celle à qui l'on a déclamé de façon si surprenante, que le Verbe infini, la Parole du Père, retentissant en mélodies infinies de chansons éternelles, s'est incarné en Elle et au-dedans d'Elle ?

Marie est consciente du mystère de l'Incarnation par le dessein amoureux de Dieu qui s'est incarné en ses entrailles virginales, faisant qu'Elle se répand, par le souffle de son envol et la force de son pouvoir infini, en Maternité divine !... [...] Comme Marie est grande qui contient en Elle le mystère grandiose, sublime et subjuguant de l'Incarnation !...

[...] Aujourd'hui j'ai compris de façon surprenante, une fois encore, depuis la pauvreté, la petitesse et la misère de mon néant, pénétrée par la pensée divine et illuminée par sa sagesse amoureuse, qu'il n'y a pas de mystère qui nous soit communiqué si ce n'est en Toi, par Toi et à travers Toi...

Merci, Seigneur, de m'avoir donné une Mère, grâce à laquelle je suis capable d'entrer dans le grand moment de l'Incarnation ! et, par ce mystère, dans tous les autres mystères qui, donnés par Toi, sont dans le sein de notre Sainte Mère l'Église emplie et comblée de Divinité !

Merci, Mère ! de m'avoir introduite en ton sein, unique chemin et unique moyen par lequel je peux entrevoir et pénétrer, selon la mesure de mon impuissance et de mon néant, car je ne possède rien, je ne peux rien, je ne sais rien, un peu du mystère du Dieu fait Homme, et de m'avoir fait comprendre, goûter et vivre, en ton sein et de ton sein, le mystère de l'Église qui perpétue le mystère de l'Incarnation réalisé en ton sein. Et pour cela, Toi, Marie, de même que Tu es Mère de Dieu, Tu es la Mère de mon Église, celle aussi qui contient toute sa réalité tout au long des siècles... « Femme, voici ton fils »⁵.

Merci, Seigneur, de t'être fait Homme ! Merci de me l'avoir montré aujourd'hui dans le sein de Marie, et de m'avoir montré qu'en Elle seulement on peut comprendre les arcanes insondables de Dieu en Lui-même, par le mystère de l'Incarnation, qu'aujourd'hui, puisque je suis Église, j'ai découvert contenu et maintenu dans le sein de Notre Dame et communiqué à mon

⁵ Jn 19, 26.

âme avec un cœur de Mère et amour d'Esprit Saint !...

Merci, Seigneur, de m'avoir donné Marie pour Mère, ainsi je possède sur la terre Celle qui m'introduit en ton mystère !...

Oh ! *Sancta Sanctorum* de l'Incarnation ! En adoration, en moi-même, je contemple le Père, le Fils et l'Esprit Saint opérant le mystère qui se cache en l'Incarnation !... Je vois Marie qui contemple, en collaboration avec les Personnes divines, la réalisation de ce mystère !...

[...] Oh ! le moment de l'union des deux natures en la personne du Verbe, qui se réalise dans le *Sancta Sanctorum* de Notre Dame, par le don du Père qui nous donne son Fils par l'amour de l'Esprit Saint !...

[...] L'Esprit Saint, dans un entretien d'amour, d'intimité, dans son élan infini, prépare la Vierge pour que, dans son sein et de sa chair, Dieu forme une humanité qui s'unisse à la divinité en la personne du Verbe et réalise l'Incarnation...

[...] L'Incarnation est l'union de Dieu avec l'Homme... Le Père nous donne son Fils et Marie donne à Dieu l'humanité dont Dieu avait besoin pour que son Fils se fasse Homme...

Ineffable mystère que celui de l'Incarnation, dans lequel agit le Père nous donnant son Fils, le Fils s'incarnant en Marie, l'Esprit Saint opérant le mystère en Notre Dame et la Vierge donnant sa chair au Verbe de la Vie pour qu'Il se fasse Homme !... Et ainsi, l'Incarnation, comme tous les mystères où Dieu se donne à l'homme depuis lors, a été réalisée entre le Père, le Fils, et l'Esprit Saint, et avec collaboration de Marie. Et le rôle de Marie dans le mystère de l'Incarnation est si important qu'Elle devient la Mère de Dieu et la Mère universelle de l'humanité.

L'Incarnation est l'idylle d'amour entre Dieu et l'homme dans les entrailles de Marie.

Quelle grandeur mon âme découvre aujourd'hui en la Vierge !... Je L'ai toujours vue très belle, sublime, mais jamais je n'ai pénétré comme aujourd'hui sa grandeur face à l'Incarnation.

Par ce mystère j'ai compris qu'il n'y a pas de grâce sur la terre qui n'ait été accordée en plénitude à Marie, parce que toute grâce, si grande soit-elle, sera toujours presque infiniment plus petite que sa Maternité divine, qui la fait intervenir activement dans le grand mystère de l'Incarnation.

Quelle grâce y aurait-t-il – si grande soit-elle, mais toujours à une distance inimaginable du don de la Maternité divine – qui puisse être

accordée à une pure créature à n'importe quel moment de son existence, qui n'ait été accordée en plénitude au cours de toute sa vie à la Blanche Dame de l'Incarnation, prédestinée et créée pour être la Mère de Dieu, par la volonté du Père qui nous a donné son Fils Unique Engendré dans le sein d'une Vierge – « et le nom de la vierge était Marie » – ; cela se réalisant en la « Comblée-de-grâce »⁶ par l'œuvre du l'Esprit Saint, dans une idylle d'amour si sublime qu'il L'a fait se manifester en maternité et divine Maternité ?...

C'est pourquoi, selon ma pauvre et si limitée compréhension, abîmée dans la pensée divine en pénétrante sagesse amoureuse, toutes les grâces, tous les fruits, dons et charismes qui ont été accordés à n'importe quel Saint à n'importe quel moment de sa vie, ont été dispensés à la Vierge, Immaculée par les mérites à venir du Christ, pleine de grâce et Notre Dame de l'Incarnation, tout au long de son cheminement, dans la plénitude qu'exigeait la grâce de sa Maternité divine. Puisque, par Marie et à travers Elle, Dieu nous a donné son Fils Incarné, par lequel nous ont été accordées toutes les grâces.

Car la Vierge est « Mère de la Grâce divine », ce que dans un chant de louange en

⁶ Lc 1, 27. 28.

manifestation de ses grandeurs, nous les enfants de l'Église, remplis de joie en l'Esprit Saint, proclamons dans les litanies du Saint Rosaire.

Combien s'est accrue, dans mon regard spirituel, la grandeur débordante et exubérante de Marie, et combien a diminué la petitesse des pensées des hommes lorsque, devant Notre Dame, ils marchandent quelque grâce qui Lui aurait été offerte comme une surabondance de sa Maternité divine !...

Comme je suis heureuse d'avoir aujourd'hui pénétré ainsi en la Vierge, et de pouvoir vivre et participer au mystère de l'Incarnation, en Elle et par Elle !...

Comment l'homme pécheur pourrait-il entrer dans les réalités divines et les découvrir sans nettoyer préalablement son esprit ?... Comment les esprits aveuglés par l'orgueil, et parfois même par la luxure, osent-ils braver Dieu, braver le Christ, braver Marie, braver l'Église, pour tenter de découvrir, par une étude froide et aveugle, la pensée de la Sagesse divine, dans le mystère de sa vie vers le dedans et dans la communication de ce même mystère vers le dehors à travers l'Incarnation, où Marie apparaît avec la grande plénitude de sa Maternité, où est contenu le mystère de Dieu qui se donne à l'homme et le mystère de l'Église, continuation et perpétuation de l'Incarnation en tout temps ?...

Comment l'homme ose-t-il, lui qui n'est ni pénétré de la lumière de l'Esprit Saint ni illuminé par sa pensée infinie, et sans la sagesse amoureuse de l'Être infini, s'introduire dans les mystères divins à la lumière obscurcie de sa très petite compréhension, sans doute pleine de critères humains ?

Oh ! grandeur de la Maternité de Marie, si méconnue et parfois méprisée et outragée par la pensée et l'aveuglement de ceux qui, sans sagesse divine, osent s'introduire dans le *Sancta Sanctorum* où Dieu demeure sur la terre, pour entrevoir, avec la pauvre et minuscule flamme de leur compréhension obscurcie, la splendeur presque infinie de la sainteté, de la plénitude, de l'épanouissement et de la grandeur de la Mère de Dieu !...

Oh ! homme, toi qui comme le prophète Isaïe, devais brûler tes lèvres avec un charbon ardent pour prononcer le nom de Marie, et qui oses t'introduire dans le *Sancta Sanctorum* de l'Incarnation, et qui tentes de découvrir le secret qu'il recèle, t'approchant peut-être de celui-ci avec ton âme obscurcie et salie par la boue de tant de péchés !...

Combien sont grandes les réalités de la révélation !... Et plus la sagesse inonde l'âme de lumière, plus grandit en elle l'immensité et l'infinitude du mystère de Dieu et de ses desseins

éternels... La lumière divine fait apparaître Dieu Lui-même, à l'esprit de celui qui Le connaît, infiniment transcendant, terriblement merveilleux, passionnément désirable... Et cette même lumière ouvre en l'esprit d'insondables gouffres d'insatiables appétits de goûter plus encore, dans une délectation qui est vie, l'Être dans sa réalité infinie. Et chaque nouvelle plénitude fait surgir dans les tréfonds de l'esprit une nouvelle capacité qui fait entrevoir une plus grande dimension de l'Infini, une nouvelle sagesse toujours grandissante afin qu'il Le désire plus encore et qu'il Le goûte de nouveau.

Dans cette même lumière, l'âme découvre le grand mystère de l'Incarnation, incompréhensible pour l'esprit humain et que nulle créature ne peut contenir, et par ce mystère, et depuis la Maternité divine de Notre Dame, elle découvre les autres mystères. En ce mystère on est surpris que Dieu se fasse Homme et que l'Homme devienne Dieu. Mystère qui semble contredire la réalité infinie même, par l'excellence et la sublimité transcendante qu'il renferme !

Et, ô surprise ! lorsque l'âme contemple Marie introduite dans le grand mystère de l'Incarnation, comme partie intégrante de ce mystère... Ô surprise ! lorsque dans ce mystère elle découvre que toute la sagesse que l'homme

peut recevoir, la plénitude de vie, la possession de Dieu, la grandeur du sacerdoce, la terrible force du mystère de l'Église... que tout cela s'est réalisé et nous a été donné en Marie et avec sa collaboration à travers sa Maternité divine...

L'esprit semble se briser devant la plénitude du mystère qu'il contemple, devant la grandeur de Notre Dame de l'Incarnation, devant son rôle dans sa collaboration aux desseins éternels, devant la participation active de sa Maternité dans tout le don de Dieu à l'homme par et dans le mystère de l'Incarnation !...

Avec crainte et tremblement, mais pleine de confiance et d'amour filial sous l'abri protecteur de sa Maternité divine, à partir d'aujourd'hui [...], je regarderai toujours Marie, à cause de la grandeur que j'ai contemplée dans le mystère de l'Incarnation qu'Elle recèle et sa participation à ce mystère. Avec la crainte de m'approcher de sa blancheur et de ternir sa grandeur par mon aveuglement ; avec amour et confiance, parce que Dieu me L'a donnée pour Mère, afin que, m'introduisant en son sein, me soient révélés les secrets du Père qui nous sont communiqués en Elle...

Aujourd'hui j'ai appris que tout ce qui m'est donné dans le sein de l'Église, que tout ce qui m'a été donné, que tout ce qui me sera donné,

l'a été, l'est, le sera par Marie, et sans doute inconsciemment, je n'ai été capable ni de La remercier ni de Lui répondre comme il sied. Mais aujourd'hui, dans la lumière et l'amour de sa présence, j'ai vu qu'il n'y a rien, ni au ciel ni sur terre, qui ne nous soit transmis en dehors de la Maternité divine de la Vierge, Mère, Reine et toute Blanche Dame de l'Incarnation. L'Église elle-même est le cadeau que le Christ nous a donné par Marie, dans son sein, et de même que l'Église est le prolongement et la perpétuation du mystère du Christ dans son Incarnation, sa vie, sa mort et sa résurrection, de même elle est la perpétuation et le prolongement du mystère de la Maternité de Marie.

[...] Et devant cette vérité mon âme heureuse se repose dans la délectation de la présence proche de Notre Dame de l'Incarnation, en ce jour de grâce, de lumière et d'amour, que Dieu m'a accordé, comme un nouveau prélude à mon cheminement vers Lui.

Seigneur, éclaire mon entendement, afin que mon âme puisse entrer, sans le profaner, dans le secret de ta vie intime et de ton Incarnation, introduite dans le sein de Marie, d'où l'on aperçoit, l'on entrevoit et l'on découvre, comme depuis une tour de guet, les mystères infinis de ta vie dans ta communication familiale et dans ton don aux hommes.

Merci, Seigneur, de m'avoir donné aujourd'hui la possibilité de connaître tes mystères, introduite dans le sein de Notre Dame de l'Incarnation, toute Vierge, toute Mère, toute Reine, Notre Dame !

Rome, 30-4-1993

**VIERGE, MÈRE,
REINE ET DAME...**

Elle était blanche ma Dame !...
Celle que j'ai vue ce jour-là,
tel un resplendissement de gloire
de majesté si divine,
qu'Elle reflétait l'Immense
en son harmonie infinie !

Elle était Blanche !... Elle était Notre Dame !...
et mon âme la voyait
Vierge d'une telle noblesse,
car Dieu Lui-même l'étreignait.

Elle était Mère du Dieu vivant
qui s'est incarné, dans cette vie,
en son sein immaculé
à la sublime poésie !...

Elle était si belle !... si belle !...
sa compagnie si douce,
que, lorsqu'Elle est venue m'étreindre
sur sa poitrine
j'ai tressailli jusqu'au fond
de mon âme meurtrie...

Elle est venue à moi et s'est approchée !...
Elle resplendissait de blancheur !...
Elle était si blanche !... si blanche !...
que sa blancheur disait,
comme peut le faire
une créature si humble,
l'excellence infinie
à la transcendance divine
resplendissante de gloire,
où Dieu vit sa vie.

Elle était Mère !... elle était Dame !...
Vierge !... Reine glorifiée !...
que, dans la voûte du ciel,
le Saint qui s'y cache
en sainteté infinie,
enveloppait de sainteté.

Et c'était Elle ma Dame !...
ma Mère !... ma Vierge à moi !...
dans une royauté si grande
que, Reine, Elle possédait
par le don de son Fils
et participant de sa vie
ce que Dieu *s'est*
dans son excellence divine.

Et dans sa blancheur virginale,
Oh ! comme Elle possédait
ma Dame, Vierge, Mère,
le Verbe qui L'enveloppait

avec ses chansons éternelles
aux mélodies inouïes !...

Et comme le Père L'aimait !...
En Elle Il trouvait
des moments de grande réjouissance
tels que Lui seul pouvait les connaître.

Et l'Esprit Infini
L'embrassait de son feu
en flammes rafraîchissantes,
comme son épouse bien-aimée !

Quelle idylle que celle de Dieu
en une harmonie infinie,
pour ma Mère de l'âme,
pour ma Vierge, la mienne !
qui, un vingt-cinq mars,
est bien vite descendue du ciel,
pour caresser mon âme
qui déjà mourait de peine
dans un tourment si douloureux,
que je ne pouvais l'exprimer.
Elle est venue et m'a encouragée
par sa douce compagnie,
à désormais chanter à Dieu
ses mélodies éternelles.

Elle est venue à moi et m'a caressée !...
qu'Elle était blanche Marie !...
et se penchant vers moi,
entre ses mains elle prenait,

pour la porter à sa poitrine,
ma tête désempalée,
dans une caresse indicible
que je ne saurais décrire.

Qu'Elle était blanche ma Mère !...
quelle tendresse en Elle !...
Jamais je ne me suis vue si petite,
jamais je ne me suis sentie si enfant
sur son sein amoureux,
et jamais aussi protégée
par la douce Mère bien-aimée
que Dieu m'avait donnée le jour
où sur la croix Il me confiait
sa Maternité divine.

Qu'Elle est blanche ma Blanche Mère !...
Qu'elle était belle ce jour-là !...
Elle *s'est*, en virginité,
la Mère de Dieu et elle est ma Mère,
et un prodige des cieux
qui, en venant tout près de moi,
a voulu dire à mon âme
combien Elle m'aimait.

Quelle noblesse émanait
de sa blancheur cristalline,
reflet du Soleil Eternel
en substantielle compagnie !...

Elle était Vierge Notre Dame !...
Vierge, Mère, elle était ma Reine !...

Elle était Reine, parce que Dieu
Lui avait donné sa souveraineté,
en s'incarnant en son sein ;
tellement aimée par Lui,
qu'Il a fait d'Elle sa Mère
pour toute sa vie,
et Elle est pour toujours dans les Cieux
près de Lui glorifiée.

Et je L'ai vue sur la terre !...
mais pas avec les pupilles
avec lesquelles on voit ici-bas
les petites choses de cette vie ;
car ce sont les yeux de l'âme
qui voient au fond de moi,
et avec lesquels Dieu veut
que je m'introduise dans sa vie.
Car ce sont des astres lumineux
de profonde sagesse,
ceux que Dieu Lui-même a donnés
à mon âme dans cette vie,
pour que je puisse jouir
de sa douce compagnie.

À présent derrière des voiles épais,
puis avec sa lumière divine,
nous Le verrons tel qu'Il est,
en une adhésion qui culminera
lorsque nous verrons avec ses propres Yeux,
au-dedans de Lui, en sa sagesse.

Elle était blanche Notre Dame !...
Celle qui, ce jour-là,
un vingt-cinq mars,
quand mon âme mourait
dans un silence secret
parce qu'elle ne pouvait pas dire
tout ce que ma poitrine contenait
comme Dieu l'aurait voulu,
Elle est venue à moi et m'a caressée !...

Ma peine s'est évanouie,
parce que, venant à mes côtés,
Elle a pris ma tête,
et la posant sur sa poitrine,
Elle m'a serrée contre son sein
avec des caresses si douces
que, avec sa Maternité divine,
ma Blanche Vierge m'a dit
de quelle manière Elle m'aimait ;
et Elle m'a donné sa protection
qui, me consolant, disait,
avec un élan des Cieux,
que je devais entonner ma chanson
comme Dieu me le demandait.

Elle n'a rien dit par des mots,
par sa présence, Marie,
mais tout a été dit
à mon âme meurtrie
par la douce protection
que la Vierge m'offrait.

Elle était Vierge !... Elle était Mère !...
 Elle était Reine en son harmonie !...
 Tout cela s'est imprimé en moi
 en une profonde sagesse,
 parce que je l'ai vue avec les yeux
 que j'avais en mon âme.

Même après tant d'années,
 ce jour-là ne s'est pas assombri,
 et dans le cours féroce
 de ma vie désolée,
 Elle est toujours gravée
 dans les pupilles de mon âme.

Elle est en moi si clairement et si
 profondément
 en lumière de sagesse,
 comme le jour où je l'ai vue,
 j'en suis émue
 pour toujours en cet exil...
 Dans ma lutte,
 je ressens encore sa douce présence
 et sa protection qui m'encourage
 à aller toujours de l'avant
 avec une joie renouvelée,
 même s'il semble manquer
 des forces à mon âme blessée,
 parce que maintenant la nuit approche
 et ma vie parvient à son crépuscule
 entonnant les chansons
 que Dieu demandait avec force

à mon esprit fatigué
 par la lutte de cette vie.

Elle était blanche Notre Dame...
 je l'ai vue ! Par sa venue,
 je me sens ferme et sûre
 pour le reste de mes jours,
 pour pouvoir répéter,
 avec mon affection de fille,
 que j'ai vu Notre Dame
 en une proximité lumineuse
 un vingt-cinq mars,
 quand j'y croyais si peu,
 parce que l'épreuve était âpre,
 et que, seule, je me noyais
 dans un silencieux silence,
 car je ne pouvais plus longtemps
 supporter au fond de ma poitrine
 l'épreuve que je vivais.

Un vingt-cinq mars !...
 Comment oublierai-je ce jour-là !
 quand j'ai pu comprendre
 que Dieu Lui-même me disait,
 dans le cœur simple
 de sa Mère et la mienne,
 avec une douceur maternelle,
 la manière dont Il aimait
 cette pauvre « Trinidad »
 qu'Il possédait sur la terre...

Était-ce Dieu ou était-ce la Vierge ?...
 C'était Lui qui me disait
 sur la poitrine de sa Mère
 combien Il m'aimait !...
 et Il a voulu me caresser,
 comme mon Jésus le faisait
 jour après jour dans le tabernacle,
 quand sur sa poitrine Il posait
 ma toute petite tête,
 parce que je me sentais comme une enfant
 lorsque Jésus s'approchait de moi
 présent dans l'Eucharistie !...

Dieu a voulu me caresser
 de nouveau, comme Il le voulait
 quand je venais au tabernacle
 pour Lui tenir compagnie !...
 C'est pourquoi Il m'a envoyé
 sa Mère, qui est ma Mère,
 pour qu'Elle me cajole,
 comme Lui le faisait toujours.

Un vingt-cinq mars,
 j'ai vu, en sagesse,
 la Mère de mon Dieu,
 qui venait me consoler !...

Et Elle m'a serrée sur sa poitrine ;
 et moi sur sa poitrine je tressaillais,
 parce qu'Elle me parlait tendrement
 de manière si divine,

que j'ai compris que Dieu Lui-même,
 avec une tendre sagesse,
 caressait mon âme
 sur la poitrine de Marie.

Elle était Blanche !... Elle était Mère !...
 quel éclat enveloppait
 sa sublime Maternité
 nimbée de virginité !...

Aussi, en mon âme
 la figure de Marie demeure
 gravée avec tellement de lumière,
 que, sans paroles, Elle disait
 la Virginité éternelle
 que le Très-Haut avait en Lui,
se l'étant au-dedans de Lui
 possédée par Lui et en Lui
 en flots débordants
 de paternité divine ;
 et tellement étreinte par Dieu
 dans les flammes infinies
 de ses astres lumineux,
 que, subjuguée et éloignée de tout ce qui est
 d'ici-bas,
 Elle vit avec Dieu, demeurant
 pour toujours en sa compagnie,
 d'une manière si transcendante,
 que Lui seul savait
 comment en son Sein,
 Il y possédait Marie !

Elle était blanche Notre Dame !...
Celle-là même que j'ai vue un autre jour,
Celle qui, dans son Assomption vers les cieux,
en son corps et en son âme s'élevait
dans le roucoulement infini
de Dieu qui La possédait.

Elle était blanche Notre Dame !...,
tellement Vierge, Mère et tellement mienne !
que désormais, toujours je dois vivre,
dans ma marche à travers la vie,
enveloppée dans le souvenir
de tout ce que j'ai vu le jour
de l'Incarnation du Verbe
dans le sein de Marie :
le souvenir d'une toute blanche Vierge
qui, en maternité divine,
concevait dans ses entrailles
le véritable Verbe de Dieu
par la sublime noblesse
qu'en royauté, Il mettait
dans le sein de sa Mère,
pour s'incarner dans la vie !

Un vingt-cinq mars !...
sublime et terrible jour !...
qui a laissé pour toujours gravée
en mon âme douloureuse
la figure de la Vierge,
tellement Reine et glorifiée,

aussi lumineuse et aussi pure
que le soleil de midi.

Un vingt-cinq mars
Marie est venue m'êtreindre !...
la Mère de Dieu Elle-même !
Mère de mon Église !...

19-12-1974

MYSTÈRE DE TENDRESSE INOUÏE !

Noël !... Mystère de tendresse inouïe... don surprenant de l'Amour infini envers l'homme... explication puissante du Pouvoir Éternel, qui se donne à nous en déclamation divine et humaine de la manière si simple comme il sied à la noblesse très simple de la royauté de l'Être.

Noël !... Dieu qui, en une déclamation amoureuse et le poème infini, le plus inimaginable et incompréhensible, nous dit toute sa vie en Chanson, en manifestation glorieuse et en joie de sapientielle sagesse...

Oh ! pensée de Dieu qui, se répandant en volonté rédemptrice, se donne par sa Parole infinie à ceux qu'Il aime, dans le roucoulement affectueux du Baiser de sa Bouche !...

Noël !... vécu en toute sagesse et goûté parmi les hommes, pénétré dans l'adoration, par Notre Dame de Bethléem qui, en une contemplation expectante, élevée jusqu'à la poitrine de Dieu Lui-même, donne le jour à la Lumière infinie de la Sagesse Éternelle, dans un Enfant

qui, pleurant dans ses bras, est le Fils de Dieu et son propre Fils...

Le Verbe Infini, par le transcendant mystère de l'Incarnation, accomplissant la volonté du Père, se répand en Parole du sein du Père au sein de Marie par le bercement caressant et amoureux de l'Esprit Saint. Et Il trouve que le sein de Notre Dame a le goût d'un Foyer Infini, parce qu'il est tout entier participation accueillante du cœur du Père avec la tendresse et l'affection d'une Vierge-Mère...

Et dans le sein de Marie, comblé de virginité, se réalise le mystère transcendant et subjuguant de l'Incarnation dans le poème amoureux du baiser infini de l'Esprit Saint, qui fait que Notre Dame, par le souffle sacro-saint de la douceur de son envol, se répand en Maternité divine...

Marie, Vierge-Mère !... Mère qui est le fruit de sa sublime virginité... et Vierge parce que sa Maternité divine même, par le fruit de sa fécondité, L'a faite plus Vierge encore, puisque ce Fruit est la Virginité Infinie Incarnée en Parole explicative aux hommes, d'une infinie sainteté virginale. C'est pourquoi, plus Marie est Vierge, plus Elle est Mère, et plus Elle est Mère, plus Elle est Vierge, car Elle est un cri de tout son être : Dieu seul ! enveloppée, comblée, pénétrée et possédée seulement, exclusivement par

l'Être Infini seulement ! en une possession totale et absolue.

Secret transcendant que celui que Marie a vécu au cours des neuf mois de son Avent en une intimité si délicieuse avec le Fils de Dieu qui, à l'intérieur de ses entrailles, Lui faisait ressentir les battements de son cœur en une affectueuse filiation !... La volonté infinie du Père La faisait tressaillir, par l'amour de l'Esprit Saint, du besoin nostalgique, et véhément de donner le jour au Fils de Dieu à travers l'accouchement virginal et lumineux de sa Maternité divine...

Mystère de silence sacré entre la créature et le Créateur... entre Dieu et la Blanche Vierge, qui, dans le temps de son Avent, contient en son sein le Fils Unique Engendré du Père, avec l'affection et la maternité que la mère la plus tendre ait pu ressentir, par la délicatesse infinie de la caresse de l'Esprit Saint en ses entrailles virginales !...

Neuf mois de tendresse... de don, de dévouement... de réponse et d'expectation remplie d'espérance, dans la tendre attente de sa maternité qui désire impatientement entendre de la bouche du Verbe Infini, comme en une infinitude de mélodies éternelles, ce mot : Mère ! dans la réalité palpable et palpitante, sonore et délectable du Fils de Dieu fait Enfant entre ses bras !...

La vie de Marie, au cours de son Avent, est un mystère d'une inimaginable tendresse, toujours dans l'attente que la Parole infinie du Père, tournée vers Elle, Lui exprime la volonté du Père Lui-même, par l'élan de l'Esprit Saint en sacrées manifestations d'amour...

Avent de Marie, vécu dans le secret de l'intimité de son sein, connu d'Elle et de Dieu seul dans l'étreinte très sacrée de l'Esprit Saint ; qui, dans une union très étroite, blotti en Elle le Fils de Dieu, qui était le Fils de Marie, caché et voilé par la virginité immaculée de la Dame !

Les neuf mois que la Vierge a vécu avec Jésus en son sein, ont été contemplés par les Anges de Dieu, dans l'intimité sacrée de délectables entretiens d'amour... en instants de tendresses sublimes et ineffables, silencieuses et secrètes, mystérieuses et sacrées, divines et divinissantes de silencieuse adoration...

Avent de Marie !... Secret insoupçonné et seulement deviné par *l'âme-Église* qui, introduite par Notre Dame dans le *Sancta Sancto-rum* de sa virginité maternelle, est capable de goûter comme une brûlante surprise, ce qui, entre Dieu et la créature, a été réalisé par l'Esprit Saint, lorsque la volonté du Père a voulu donner une Mère à son Fils Incarné et, par Lui et en Lui, à toute l'humanité, et qu'Il a voulu donner un Fils à Notre toute Blanche Dame de l'Incarnation, afin qu'Elle donne le jour à

Dieu parmi les hommes sous les apparences humbles et tendres d'un tout petit Enfant dans les bras d'une Mère, fruit, en une manifestation resplendissante, divine et divinisante, de la Vierge Mère de Bethléem protégée amoureusement par l'Esprit Saint en son roucoulement divin, couverte et enveloppée par la Sainteté du Tout-puissant.

Noël ! Mystère de l'offrande de l'Infini aux hommes à travers la Maternité de Marie...

La Vierge-Mère de Bethléem étreint avec une tendresse indicible, en un baiser de profonde adoration comblé de mystère, le Fils de Dieu, qui, jaillissant de son sein virginal comme fruit de sa Maternité divine, est son Fils se rendant visible au monde dans l'obscurité surprenante d'une nuit profonde, dans le silence mystérieux, voilé et surprenant de l'incompréhension, seulement connu et pénétré dans la profondeur profonde de sa réalité par la Sainteté infinie de Celui qui *s'Est*.

Enfant de notre Sainte Mère l'Église, seule la vie de foi, comblée d'espérance, illuminée par les dons de l'Esprit Saint et poussée par l'amour, est capable de pénétrer ce mystère de Noël : dans le silence de la nuit et de l'ingratitude, l'Amour se manifestait dans l'expectation très secrète de la Vierge Blanche.

Que devaient être pour Marie tous ces mystères resplendissants que Dieu réalisait parmi les hommes, par le don de son propre Fils en une déclamation d'amour éternel, retentissant en chansons infinies dans les vagissements d'un Enfant !... Comme Elle a dû les vivre !... Comme Elle a dû les adorer !... L'accueil de la tendresse de sa Maternité !... La réponse de son dévouement ! Quelle affection il y a dans ses caresses de Mère, pleine de sapientielle et délectable tendresse pour le Verbe Infini du Père, Incarné, qui, tout en étant son Fils, était un tout petit Enfant, alimenté par le nectar si savoureux de son sein virginal, né à Bethléem dans les bras « d'une Vierge qui lui donnera le nom d'Emmanuel, " Dieu avec nous " », – « et le nom de la vierge était Marie » –, « né de la race de David », « l'aîné d'une multitude de frères »⁷, et Promesse de Dieu faite à notre Père Abraham, annoncée par les saints Prophètes de l'Ancien Testament et accomplie par le Christ :

« un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom : " Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix " »⁸ !...

Quelle quiétude d'amour et de tendresse entre la Mère et le petit Emmanuel !... Quels secrets

⁷ Cf. Mt 1, 23 ; Lc 1, 27 ; Rm 1, 3 ; 8, 29.

⁸ Is 9, 5.

de don et de réponse !... Quelles étreintes d'affection de la Virginité Infinie à sa Vierge Mère et quelle tendresse, celle de la Vierge Mère pour la Virginité Infinie du Verbe Incarné entre ses bras !...

Quel moment que celui de la Naissance de Jésus !... Moment de surprise et d'attente joyeuse, de révérencieuse et fervente vénération ! Quel *instant-instant* de sublime et céleste transcendance de virginité se répandant en Maternité divine par le souffle infini de la brûlante brise de l'Esprit Saint, lorsque la en présence de la réalité palpable et palpitante de son Dieu qui s'était fait son Fils, dans une étreinte de mystérieuse maternité et réponse de Dieu Lui-même en un tout petit Enfant qui La regarde de ses petits yeux divins, tels des astres lumineux, en filiation secrète, et L'appelle : Mère !...

Qu'a dû-t-Il faire, l'Esprit Saint, en cet instant où la Parole Infinie Incarnée, jaillissant du sein de Marie, a brillé face au monde dans l'obscurité de la nuit, se répandant en Lumière de sagesse infinie et manifestée devant le secret mystérieux du silence de l'incompréhension dans la nuit sacrée de Bethléem ?!...

« La Lumière vint dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie »⁹.

⁹ Jn 1, 5.

Qu'a dû dire Marie à Jésus, tout entière possédée par l'Amour infini... enveloppée et pénétrée de sa caresse... baisée par son Baiser... comblée de son amour... imprégnée de sa sagesse éternelle pour pénétrer, dans la délectation de l'Esprit Saint Lui-même, ce qui à travers sa Maternité divine, se donnait aux hommes dans le mystère très simple d'un Enfant, qui, couché dans une crèche, sur de la paille, se répandait en larmes mélodieuses, chansons infinies d'amours éternels ?!...

Quel devait être l'élan de l'Époux divin dans le cœur incandescent de Notre Dame, pour qu'Elle aime et reçoive Jésus avec la tendresse de sa Maternité divine ?!...

Quelles amoureuses et sacrées manifestations entre la Mère et le Fils, par la force... la brise... le silence... la paix... la douceur et la joie bienheureuse de l'Esprit Saint !...

Oh ! mystère !... Mystère de surprenante tendresse !... Dieu est désormais Homme dans les bras d'une Mère !... Et la Mère est Vierge portant la Virginité Infinie Incarnée dans ses bras, appelant sa Vierge : Mère, parce que la Vierge est sa Mère !...

Mystère de Noël, contemplé par les Anges qui parce qu'ils ne peuvent pleurer d'amour, émerveillés, entonnent un cantique au Dieu fait Enfant par amour en une manifestation

resplendissante de la miséricorde infinie dans un débordement de tendresse et de compassion envers l'homme déchu ! : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime »¹⁰.

Que la créature n'essaie pas, avec des yeux de chair, de pénétrer, de comprendre ni même d'entrevoir les mystères voilés d'une sublime transcendance que l'Être infini a œuvrés en Marie, lorsqu'Il L'a créée pour la réalisation de ses desseins éternels de don à l'homme ; L'unissant à Lui si merveilleusement, qu'Il a fait d'Elle un prodige de la grâce, connu seulement par la pénétration des dons de l'Esprit Saint et savouré dans les fruits de sa possession !...

Que la langue souillée n'essaie pas d'exprimer les mystères de Dieu en Lui-même et en son don d'amour miséricordieux à l'homme dans et à travers la toute Blanche Vierge de l'Incarnation, se répandant en Maternité divine par le baiser brûlant de virginité infinie de l'Esprit Saint, avec des comparaisons profanes qui ne font que ternir la blancheur immaculée de son incompréhensible et intangible sainteté !...

Marie est ce cri : Dieu seul ! en son être, en sa vie et en sa façon d'agir !...

¹⁰ Lc 2, 14.

La Vierge, comblée de Divinité et débordante de Maternité divine, consciente que Dieu s'est incarné en Elle pour se donner aux hommes dans la Chanson infinie du poème d'un Enfant, par la volonté du Père et dans l'amour de l'Esprit Saint ; désireuse de réaliser la volonté divine qui est gravée en son être, Elle interrompt les doux entretiens d'amour avec le Fils de Dieu, issu de son sein, et son Fils dans ses bras de Mère, pour donner au monde, comme fruit de sa Maternité divine et en vertu de cette Maternité même, l'Emmanuel, le Prêtre Suprême qui est en Lui et par Lui l'union de Dieu avec l'homme, dans l'exercice de la plénitude de son Sacerdoce.

Et lorsque, comme Mère universelle, en manifestation de son amour, Elle donne Dieu à tous les hommes, qui sont également fruit du baiser de l'Esprit Saint en son âme de Vierge-Mère, Elle reçoit, dans la délicatesse insondable de son amour maternel, l'épée d'une douleur tellement aiguë, que son cœur est blessé, et ne peut se cicatriser, face au manque d'amour du « non » de tous ses enfants au don infini de l'Amour éternel qui, par la Maternité de la Dame, nous est donné fait Enfant dans la nuit mystérieuse et sacro-sainte de Noël... Et ô combien Marie a compris, dans une compréhension de douloureuse pénétration, que « la Lumière vint dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie » !...

Et c'est pourquoi, transpercée de douleur, accomplissant la volonté du Père et sous l'impulsion de l'Esprit Saint, Elle a pris la Parole infinie du Père faite Enfant et, dans un déchirement de sa maternité, en L'ôtant de ses bras, « elle l'a mis sur la paille d'une mangeoire »¹¹, comme la manifestation évidente, palpable et déchirante de ce que personne ne L'accueillait...

Tout cela étant réalisé sous le regard plein d'adoration révérencieuse du Patriarche Saint Joseph, inondé d'une joie indicible en l'Esprit Saint, et en même temps éclatant en sanglots, l'âme déchirée par la contemplation du surprenant mystère qui, à travers la Blanche Vierge de l'Incarnation, était manifesté à Bethléem, sous l'ombre et le souffle protecteur du Tout-Puissant.

Mystère de Noël !... Secret d'une infinie tendresse !... dans le silence de la nuit et de l'incompréhension, sous les notes vibrantes de l'Esprit Saint, et dans le déchirement de la maternité de Marie, dans une crèche, l'Amour s'est manifesté à nous !...

Silence, âme bien-aimée !... Respect et vénération ! Adore ! Avec les Anges de Dieu, répond en amour !... Parce que Dieu, fait Enfant,

¹¹ Lc 2, 7.

d'un moment à l'autre va se répandre en pleurs pour la première fois sur la terre en un déchirement de solitude et d'incompréhension !...

Silence, âme bien-aimée !... Réponds !... adore !... aime !... car Dieu pleure !

Anges du Ciel, où êtes-vous ?... Cherchez les humbles de la terre et communiquez-leur la grande nouvelle : dans une crèche, bercé par la tendresse d'une Vierge-Mère Dieu pleure !... Cherchez les humbles, les petits... car eux découvriront les mystères de Dieu... car c'est à eux que les secrets du Père sont communiqués... « parce que » le Royaume des cieux est à eux »¹² et parce qu'avec eux, l'Amour infini, couché sur de la paille, tremblant de froid, repose !...

Et c'est pourquoi, les anges, dans la terrifiante nuit de Noël, ont couru vers les bergers, accomplissant ainsi le désir de Dieu, pour leur communiquer la Bonne Nouvelle de l'Emmanuel.

Parmi les grands, parmi ceux qui cherchaient la richesse de la terre, il n'y avait pas d'endroit où la Vierge Mère aurait pu donner le jour à la Lumière Infinie du Soleil Éternel éclatant en scintillantes splendeurs...

Il n'y avait place pour le Fils de Dieu dans aucune auberge !...¹³.

¹² Mt 5, 3.

¹³ Cf. Lc 2, 7.

Et ainsi, dans une grotte... dans le silence de la nuit... la Vierge dans l'expectation... l'adoration d'un homme juste... la chaleur de quelques rudes animaux... et la contemplation des Anges du Ciel, a retenti parmi les hommes la Chanson Infinie du Père, en un Cantique nostalgique de profonde et tragique incompréhension.

Enfant de Notre Sainte Mère l'Église, toi qui vis de la foi, qui connais, dans la pénétration des dons de l'Esprit Saint, par ta vie de grâce, les mystères de la vie du Christ, viens aujourd'hui avec moi, âme bien-aimée, enfant de mon *âme-Église*... viens, en cette nuit de Noël, à la grotte de Bethléem !... Mets-toi près de la Blanche Vierge... Et là, dans l'expectation adorante, attends cet *instant-instant* débordant de lumière et de divinité où, baigné du silence de la nuit et dans le mystère caressant du roucoulement de l'Esprit Saint, va retentir dans les larmes d'une Chanson Infinie la Parole Éternelle du Père dans les bras de Marie...

Attends, prosternée, âme bien-aimée, et contemple les entretiens entre la Mère e son Fils en virginité de tendresse communicative...

Écoute le roucoulement infini de l'Esprit Saint enveloppant le mystère de la Vierge-Mère qui étreint Dieu en un Enfant qui vient de naître, en tant que Fils de Dieu fait Homme.

Vois, si tu peux, le baiser de Dieu qui, Incarné, étreint la Vierge avec la tendresse d'un Fils...

Et attends... après cet entretien d'un ineffable contentement de la part de Dieu, lorsque Notre toute Blanche Dame de Bethléem donnera de nouveau aux hommes, son Fils, le Fils de Dieu, dans cette nuit de Bethléem que la Liturgie nous rend présent à notre époque, afin qu'Elle te trouve, toi, attendant, pleine d'amour et de tendresse inouïe, et qu'Elle ne doive pas Le coucher de nouveau dans la crèche, sur de la paille froide ! parce qu'Elle ne trouve personne qui Le reçoive en cette nuit de Noël.

Avec empressement, prends le Petit Enfant de Bethléem des bras de Marie, l'Emmanuel, Dieu avec nous, qui naît dans une crèche, mourra sur une croix et demeurera dans la blanche Hostie au cours des temps par le Sacrifice de l'Autel, pour se donner à toi comme Pain de vie, et en une attente amoureuse dans le Sacrement de l'Eucharistie, manifestation resplendissante de son amour infini qui a besoin d'être avec ceux qu'Il aime jusqu'à la fin des siècles.

Âme bien-aimée, enfant de mon *âme-Église*!... Accueille-Le, car Dieu s'est fait Homme pour toi, pour que tu Le reçoives, que tu L'aimes et que tu L'étreignes !... Caresse-Le aussi tendrement

que tu peux !... Donne un baiser à sa petite poitrine divine qui palpite d'amour pour toi ; à ses pieds qui deviendront chemin de vie et qui, pour t'emmener à la Maison du Père, seront transpercés ; à sa petite tête pénétrée d'infinie sagesse, qui sera couronnée d'épines à cause de tes propres péchés !

Regarde ses divines joues, baignées de larmes et ses petits yeux brillants qui te cherchent, attendant la réponse de ton amour à son don d'amour infini.

Dépose sur ses mains un baiser qui Lui fera sentir que tu reçois son don éternel... Ouvre ton cœur, ouvre et étends tes bras pour Le prendre, et demande à Marie qu'Elle te Le donne, qu'Elle ne laisse pas Jésus dans la crèche, car toi tu veux Le recevoir, parce que pour toi Il s'est fait Homme et pour toi Elle est devenue Mère de Dieu et Elle est devenue ta Mère !...

Demande à Notre Dame de l'Esprit Saint le Fruit de sa Maternité, qui est à toi, car pour toi Dieu s'est fait Enfant...

Âme bien-aimée, ne laisse pas Notre Dame de Bethléem, en cette nuit de Noël, chargée de mystère, coucher de nouveau Jésus dans la crèche parce qu'il n'y aurait personne pour L'accueillir !...

[...] Et unis dans l'Esprit Saint, accomplissant la volonté du Père, nous allons ouvrir notre cœur et notre âme pour prendre Jésus dans nos bras, le tout-petit de Bethléem, et nous allons L'accueillir avec un baiser... avec une étreinte de gratitude... en te livrant à Lui en réponse à son don... afin que jamais plus on ne puisse dire que « la Lumière vint dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie ».

[...] Tu sais déjà, Notre Dame de Bethléem, que mes nostalgies et les aspirations de mon cœur sont irrépressibles... que les désirs impérieux de ma poitrine et les volcans de mon amour, sont pour ainsi dire incommensurables... C'est pourquoi j'exprime aujourd'hui mes sentiments de la manière spontanée et simple avec laquelle les tout-petits communiquent leurs désirs, appuyés sur la poitrine du Père.

Et avec les désirs irrépressibles de ma maternité universelle, je veux, dans la nuit sacrosainte de Bethléem, une fois ma mission d'Église accomplie, d'une manière mystérieuse mais réellement vécue, me prosterner à tes pieds [...] et te dire au nom des hommes de tous les temps, par la dimension de mon *âme-Église* dans la plénitude de mon sacerdoce mystique : Mère, donne-nous Jésus !... et que jamais plus on ne

puisse entendre sur la terre : « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu »¹⁴ !...

Parce que, dans la grandeur resplendissante de notre réalité d'Église, mon âme toute petite mais ardemment désireuse de remercier Dieu, dit à Dieu Lui-même, par ma maternité spirituelle et universelle dans les flammes brûlantes de l'Esprit Saint et dans le mystère de notre greffe sur le Christ, avec Lui, par Lui et en Lui, un « oui » si glorieux qu'il sera une réponse d'amour et d'accueil de la part de tous les hommes dans la nuit froide, silencieuse, mystérieuse et sacro-sainte de Noël.

28-12-1972

ENFANT DE BETHLÉEM

Je fixais mes yeux au loin,
et, avec les astres de ta splendeur,
Enfant de Bethléem, douce Mélodie,
j'ai senti mon âme s'enflammer d'amour.

Et, dans les brûlures d'une tendre allégresse,
au fond de ma poitrine j'ai entendu ta voix
qui, dans les pleurs d'un enfant, brisés
de sanglots,
Implore en gémissant mon dévouement et
mon don...

Je regardais au loin,
cherchant mon Soleil dans la nuit...

¹⁴ Jn 1, 11.

29-5-1973

MA LUMIÈRE MATINALE

Il se cache parmi les ténèbres
le Soleil des soleils...
pourquoi ?...

Si seulement en tes Lumières
mon être
trouve un sens !

Si seulement en Te regardant,
Enfant de Bethléem,
en tes splendeurs
je découvre en adorant
ton *t'être* en ton être !...

Pourquoi ne te montres-Tu pas
sans ténèbres de mort,
sans longues attentes ?
Dis-le moi, pourquoi ?...

Je sais déjà que tes feux
éclairent mes ténèbres d'une éblouissante lumière
et Tu m'aveuglerais
lorsque je parviens à Te voir
Jésus du tabernacle,
Dieu du Sacrement,
mon Être infini.

Mais, même si je mourais
à cause de tes splendeurs,
je cherche ardemment la mort
qui apaisera ma soif.

Je sais bien que j'ai été aveuglée
lorsque je T'ai contemplé,
et, enveloppée dans ton ombre
marche ma foi ;

mais les étincelles
que j'ai vues dans tes feux
ont embrasé les ardeurs
de mes désirs,
Jésus du tabernacle,
Dieu de l'Eucharistie,
divin Emmanuel.

Et aujourd'hui je crie dans mes ténèbres :
Pourquoi t'es-Tu caché,
ma Lumière matinale ?...
Dis-le moi, pourquoi ?...

21-10-1974

J'AIME L'ÊTRE !...

J'aime l'Être !... Je n'aime que Dieu, et Lui seul... parce que tout ce qui n'est pas Lui, me torture profondément !...

J'ai besoin de plonger au plus profond du Flot Éternel, où, en tourbillons d'être, jaillit le Torrent inépuisable de la Sagesse infinie...

Je veux rassasier ma compréhension de cette connaissance délectable de l'Étant Éternel en ses trois Personnes. Et je ne désire que Lui, ardemment, sans que rien d'autre ne vienne torturer la blessure lancinante de mon cœur...

Je veux boire au Torrent de ses Cascades, et me rassasier dans l'ivresse de la délectable connaissance qui jaillit de la poitrine de Dieu...

Je veux boire... boire pour calmer ma soif... pour rassasier ma faim du *s'Être* Éternel... là-bas... là où est Dieu !

Je suis lasse de la terre avec ses créatures, avec ses concepts, avec son vide de Dieu, avec l'incompréhension qu'elle renferme en elle comme conséquence du péché, c'est pourquoi

la compréhension entre les hommes et moi-même est si difficile...

Je me sens oppressée par les plaintes du cœur, les larmes étouffées de l'esprit et les soupirs contenus de l'âme...

J'avance dans la vie, fatiguée de lutter, peinant sur mon chemin semé de tant de difficultés. Je me sens taradée par le secret du silence, par l'incompréhension de ceux qui près de moi marchent à une allure vertigineuse, et sans doute, pour beaucoup, sans le savoir, vers le terme de cette vie, vie qui, si nous sommes en accord avec la volonté de Dieu, nous conduit à la bienheureuse jouissance de l'Éternité, ou bien, dans notre course insensée, nous Le fait perdre à jamais en nous entraînant jusqu'au fond de l'abîme parce que nous sommes en désaccord avec les desseins de Celui qui Est, qui nous a créés avec d'immenses capacités de bonheur pour les combler dans la possession de sa joie infinie, dans l'intimité du foyer de sa Famille Divine...

Je désire vivre au Pays de la vie et de la liberté... dans la vérité de l'infinie Justice... dans la quiétude de la véritable charité... dans la compréhension de la parfaite union...

Je cherche l'Être... l'Être infini en son être, tel qu'Il est !... et je Le trouve parmi ceux qui ne sont pas Lui et dans des ténèbres de mort.

Mon esprit assoiffé languit après la vie du Vivant Éternel, dans la libre compréhension de son entendement, sans concepts d'ici-bas, sans mots créés pour L'exprimer. Je veux L'aimer avec l'Esprit Saint, non pas dans les ténèbres, mais dans la lumière lumineuse de ses pupilles infinies... Je cherche, haletante, ma plénitude à la Source infinie des perfections éternelles...

Je suis lasse... douloureusement lasse de la petitesse de l'esprit humain !... cela me torture de ne pas savoir exprimer mes sentiments... cela me torture de devoir me servir de phrases et de concepts qui n'expriment pas ce que j'ai besoin de dire...

J'aime l'Être !... l'Être !... Je L'aime maintenant !... Et c'est pourquoi, ne pouvant pas Le posséder tel qu'Il est et où Il est, dans la lumière infinie de sa clarté coéternelle, je Le cherche inlassablement près des « Portes de l'Éternité »¹⁵, dans mon tabernacle, dans l'espoir fébrile que me soient ouvertes ses Portes somptueuses pour toujours !... pour toujours !...

Chaque instant de ma vie est un cri d'Éternité plus torturant, une immensité plus vaste et une demande plus profonde dans l'exigence de Dieu seul en ce qu'Il est, sans rien d'autre que Lui seul !...

¹⁵ Ps 23, 7.

J'aime Celui qui *s'Est* par Lui-même tout ce qu'Il *s'est* dans la souveraineté infinie de sa subsistance éternelle... dans la conversation éternelle de son Explication qui chante... dans l'étreinte consubstantielle paternelle et filiale en un débordement d'Amour personnel et spirituellement amoureux...

Je me languis d'étreindre Dieu avec l'Esprit Saint... Et j'ai besoin de le faire maintenant !... Mais mon désir ne supporte pas d'être dans les ténèbres de l'exil pour posséder Dieu. Je réclame la lumière de ses pupilles infinies... la splendeur de son Soleil Éternel... la source de ses fontaines... le fracas de sa conversation... et les flammes de ses volcans...

J'ai besoin de Dieu maintenant, sans plus attendre !... Car j'ai été créée pour la Vie et je ne sais vivre qu'en elle... Je ne trouve pas la manière de vivre sans la Vie dans la mort de l'exil ! car mon cheminement sur la terre n'est rien d'autre qu'une mort de chaque jour tandis que je me détache de toutes les choses d'ici-bas et que je prends mon envol vers l'Être Immense...

Les bruits de ce sol me blessent... la bousculade des hommes qui dans leur course vertigineuse ne savent pas où ils vont... leurs rires moqueurs, l'hypocrisie des cœurs insincères me blesse profondément... ainsi que la moquerie

trionphante des orgueilleux et l'échec apparent de Dieu parmi les hommes...

Je cherche l'Être !... Et c'est dans l'humble secret du tabernacle que je Le trouve le plus souvent. Mais, à son contact, même si je suis en présence de l'Éternel, c'est toujours derrière des voiles, c'est à cause de cela qu'augmentent mes angoisses et que grandissent mes désirs de Dieu seul ! Car mon cœur oppressé, lorsqu'Il est tout près, élargit sa capacité, et, donnant libre cours au besoin de vivre que la vue de Dieu a ouvert dans mon esprit, irrésistiblement me fait lancer de torturants appels à l'Éternité...

[...] Lorsque j'appelle l'Éternité, je ne cherche pas à fuir ceux que j'aime... je réclame, je ne fais que réclamer ! la seule raison d'être de mon existence... je cherche le but pour lequel j'ai été créée, et je veux rassasier mon cœur de plénitudes...

Et je ne désire pas aller au ciel pour m'éloigner des hommes, mais pour rencontrer Dieu, car je n'ai été créée que pour Lui et pour rien d'autre !... Par conséquent tout ce qui ne découle pas de cela est secondaire. Et j'ai besoin de la possession totale de l'Être en son *s'être* ce qu'Il *s'est* pour Lui-même...

Je cherche à être rassasiée dans le repos que me donnera l'adoration devant l'excellence infinie de Celui qui *s'Est*.

Toutes les choses augmentent mes angoisses, parce que toutes me crient avec outrage qu'elles ne sont pas Dieu, et elles me poussent irrésistiblement vers l'Infini.

Je sais ce qu'est l'État Éternel en ses trois Personnes... Je sais comment est Celui qui *s'est* !... Et c'est pourquoi, celui qui ne connaît pas l'Être ne peut pas comprendre mes désirs impérieux lorsque je souffre, mes cris lorsque je suis silencieuse, mes nostalgies lorsque je meurs, mes appels douloureux, dans ma recherche inlassable de silence et de solitude près du tabernacle...

Désirer être avec Dieu ne me suffit pas, soit je Le trouve, soit je meurs !... Je meurs de l'impérieux et torturant besoin de ne pouvoir mourir pour Le posséder enfin !...

L'agonie de ma vie, cette maladie qu'est mon exil, le cancer qui ronge peu à peu ma vie pitoyable au cours de ce pauvre cheminement, c'est le cri torturant qui oppresse mon esprit avec cet impérieux désir : Dieu seul !

Je suis lasse d'attendre sans trouver ce que je désire dans le lieu du manque d'amour... Comment exprimer les volcans de ma poitrine qui débordent d'amour pour Dieu et pour ceux que j'aime ?!...

Le silence, à cause de l'incompréhension est le martyr brûlant de mon esprit qui étouffe au

fond de lui le secret impérieux de la demande de Dieu passant en tant qu'Immense.

Mon langage est chaque jour plus étrange, mes expériences plus incompréhensibles, aussi mes impérieux désirs sont-ils chaque jour plus irrépressibles en leur besoin torturant de la vérité de l'Être. Il sait mes pourquoi et les martyres que je cache dans les silences sacrés de mon cœur... Il connaît les demandes qu'Il insuffle en mon âme et la laissent souffrir dans le mystère silencieux de ma pauvre manière de m'exprimer...

J'aime l'Être en son *s'être* Celui qui *s'Est*, dans la possession complète de tout ce qu'Il se possède !... Et je le désire également dans l'accomplissement parfait de tout ce que sa volonté imprime en mon sein... Et je désire faire tout ce que Dieu veut que je fasse dans l'élan de sa conversation brûlante, et j'ai besoin d'entendre la Parole de sa Bouche même pour mettre en œuvre ce qu'Il me demande...

Mais, lorsque j'entends sa parole qui m'envoie, et le « non » ! de ceux qui ne sont pas Lui, je ne désire que Dieu !... Et tout le reste je ne le comprends pas parce la conversation est impossible. C'est pour cela que je cherche inlassablement à écouter la manière infinie dont parle l'Être Éternel.

Ma vie est une course vertigineuse vers l'Éternel, et, au cours de son douloureux cheminement, elle s'effondre sans cesse et se relève sans cesse dans une nouvelle et plus profonde torture, appelant à perdre haleine Celui qui *s'Est*.

L'Être m'appelle à Lui, et je cours à sa rencontre, cherchant, sans jamais être assouvie, à me rassasier...

J'aime l'Être en ce qu'Il est, et Lui seul !...

10-7-1970

NOSTALGIE ET MÉLANCOLIE

Nostalgie, mélancolie et silence !... Tortures avec des désirs impérieux de Celui qui *s'Est*, j'endure le tourment !...

Je cherche Dieu en mon martyr, dans la détresse... les lamentations... Je L'attends jour après jour dans un silence haletant...

Je L'aperçois si loin de moi... si étrange, tellement au-dessus de tout ce qui m'entoure... si éternel, si profond et si secret... si différent, si distant !... si sublime, si infini, si bon !... Alors, à qui raconter le secret de mon rêve ?...

S'Il se voile, s'Il se cache, quelle idylle, quel silence au fond de moi, si délectable, si proche et si secret !...

L'Amour se cache et c'est la nostalgie de sa rencontre... c'est une douce mélancolie... c'est s'embraser en ses feux ! c'est Le chercher où Il est, c'est Le trouver très intimement, dans une attente qui est plénitude et dans une plénitude qui est rencontre.

J'ai Dieu de manière étrange... Tellement étrange que je ne sais pas comment je L'ai !...

car tout ce qui n'est pas Lui, aussi intime, aussi bon et aussi proche que cela puisse être, pour moi c'est un tourment !

Je ressens la nostalgie de sa présence, je Le désire ardemment comme assoiffée, je Le cherche au cours de mes heures prolongées, lors de mes moments de silence au pied de mon tabernacle, près du Dieu du Saint Sacrement, dans mon travail constant, dans mon terrible exil... Tout mon désir infatigable, tout mon effort incessant, toute ma lutte douloureuse, c'est pour qu'Il soit content...

Ni la mort, ni la vie, ni la souffrance, ni même le contentement n'enlèvent de mon être le désir impérieux de L'attendre que l'Infini a mis en moi sans me lasser en ma nostalgie de Ciel...

Oh ! douce mélancolie qui m'envahit dans l'exil, qui me pénètre, dans la profondeur du palpitements de ma poitrine, qui me fait soupirer dans la nuit de l'exil après le jour lumineux et surprenant de la rencontre !...

Je L'attends sans douter, parce que je sais qu'Il est sincère et qu'Il me conduira à son Foyer lorsque je quitterai cette terre, comme Il me l'a promis ce jour-là d'une manière certaine. Je L'attends, je ne doute pas ! c'est gravé au fond de moi : viendra me chercher pour me conduire à son sein...

C'est pourquoi je vis dans l'attente, et je m'efforce, à perdre haleine, de faire tout ce que je peux pour contenter Dieu.

Dans mon terrible exil je ne cherche rien d'autre. Seule cette douce pensée remplit mon existence : Dieu regarde content, reposé et satisfait la terre du manque d'amour, lorsqu'Il repose sur ma poitrine !...

Je ne cherche rien ! Je désire seulement que l'Amour trouve en moi, lorsqu'Il aura besoin de consolation, dans la joie ou la douleur, un apaisement de son tourment.

Oh ! douce mélancolie !... Oh ! surprenant secret !... Mes jours passent vite, ils glissent comme un battement d'aile... Mon être appelle fiévreusement l'Éternel, il désire ardemment des plénitudes et des nouvelles de Celui que j'attends.

Je cherche Dieu avec véhémence, avec chaque jour plus de feu, dans mon esprit oppressé je Le désire encore et toujours, L'attendant avec mes nostalgies en rêvant de Le rencontrer.

J'ai une idylle au fond de moi !... J'ai un secret en ma poitrine !... J'ai une vie en mon âme, quelque chose d'étrange, un silence !... Quelque chose que je veux dire, quelque chose que je veux et que je ne peux pas... quelque chose qui est Dieu qui m'entoure, qui est mourir parce que je ne meurs pas, qui est nostalgie du Dieu

vivant, proximité de l'Éternel, amertume de l'absence et espoir de Le rencontrer...

J'ai quelque chose au fond de moi... un mystérieux contentement... une peine, une amertume, une allégresse, un rêve !...: Joie, parce que je contente Dieu ; tristesse, parce que, en déchirante lamentation, je ne parviens pas à posséder l'Amour tel qu'en mon désir...

Quelle chose étrange je vis dans ma vie !... Quelle solitude !... Quel silence !... Quelle proximité de Dieu et comme je Le sens loin de moi !... J'ai Dieu en moi avec des distances de l'Éternel !...

Plus je possède et plus je désire... Plus Il est proche, plus Il est loin... Je Le porte en mon âme, je Le sens en ma poitrine... et en même temps, dans sa vie, en ses trois Personnes, en son mystère, en Le voyant face à face, dans ses astres lumineux ! j'ai beau Le chercher je ne Le trouve pas !...

J'ai Dieu de manière étrange mais pas tel que je Le veux... Comme la mort est lointaine !... Comme la vie est loin de la rencontre !...

J'ai Dieu de manière étrange dans mon douloureux exil, dans une profonde mélancolie, avec l'impérieux désir de L'avoir tel que je ne L'ai pas.

J'ai Dieu dans l'espoir de Le posséder désormais sans voiles, pour toujours ! pour toujours ! dans la lumière de son mystère, en splendeurs de gloire et en étincelles de ciel !...

J'ai Dieu parce que je Le cherche en mes désirs incessants, et c'est L'avoir, je le sais bien, parce que je Le sens, en une possession qui est nostalgie, qui est désir, qui est feu, qui est lumière brûlante, qui est agonie de Ciel...

J'ai Dieu de la manière étrange dont on Le possède sur la terre, de cette manière qui est nostalgie, qui est mystère, dans une profonde mélancolie, désirant sa rencontre...

J'ai Dieu secrètement d'une manière que je ne comprends pas, mais pas tel que je Le cherche ! mais pas tel que je L'attends le jour où je plongerai dans la Source éternelle et dans l'Océan infini de la profondeur de son feu !...

Qu'elle est douce cette mélancolie que j'abrite en ma poitrine !... Qu'elle est triste cette profanation que je ressens en mon esprit, lorsque je cherche à découvrir ce que je pressens en mon sein, lorsque je veux décrire avec des mots comment Il donne un baiser sans donner de baiser, comment Il brûle sans feu, lorsque j'essaie d'expliquer l'Infini sans concepts !...

Car, sentir la proximité de l'Amour, c'est sentir l'éloignement de son Feu... Plus il est proche,

plus il est lointain... de L'avoir me Le fait perdre plus encore !... Comme mes paroles et mes douleurs sont étranges, afin que je puisse comprendre la proximité de Dieu sans concepts !...

Lorsque l'Amour s'approche, tout fait silence : les créatures, les fleurs, l'immensité que je contemple... Tout est lointain et, au regard de la Vie infinie, tout paraît mort. Et quel choc quand l'âme doit continuer à vivre entre la vie et la mort, entre la terre et le Ciel, dans le Concert de là-haut enveloppée dans ce silence !...

Mais... que dire ?... Comment exprimer ce que je veux ?... Tout est une profanation de ce que je vis en ma poitrine !...

Je voudrais crier très fort, expliquer ce que j'ai en moi, mais malgré tous mes efforts, le résultat c'est que je dis le contraire de ce que je ressens...

Car ce que je dis est vie, c'est la vie de l'Immense, et, s'Il s'approche, il faut faire silence...

Le pauvre esprit ne sait pas exprimer avec ses concepts ne serait-ce qu'un peu de ce que Dieu réalise en secret, et lorsque j'explique ce que je vis, je vis un tourment terrible, parce que ce que j'exprime je le ressens comme une profanation...

Et mes jours passent ainsi, tandis que j'erre dans l'exil, attendant, haletante, dans ma nuit

derrière mes voiles, avec mon angoisse et mon travail, dans la lutte de cette terre, dans un cheminement douloureux plein d'un désir terrible, dans ma nostalgie silencieuse du jour, et celui-là seulement, de la rencontre !...

Je vis ma vie silencieusement, dissimulant mon désir ardent, et lorsque je veux expliquer un peu de ce que j'ai en moi, il reste au fond de moi une telle amertume et une souffrance si misérable parce que je ne peux pas dire ce que je renferme en moi, parce que je ne peux pas l'exprimer, que, avec ma nostalgie, je m'abîme à nouveau dans le silence, dans l'attente fébrile de ce jour de la rencontre, car je sais bien que Dieu viendra pour me conduire à son sein...

Alors, et alors seulement, avec sa Bouche, avec sa Lumière et avec son Feu, je Lui exprimerai en poème ce qui est dans mon esprit....

Mais en attendant le jour où je Le verrai parmi ses astres, quoi que je puisse dire, je ne pourrai que profaner plus encore mon secret.

Quelle profonde mélancolie !... Quelle nostalgie !... Quel silence !... Quels désirs impérieux de Le posséder !... Quelle soif de l'Éternel !...

Mais, l'Amour est proche... très très proche ! je sens qu'Il est là !...

Nostalgie et mélancolie en ma poitrine !...

12-12-1974

DANS LE TABERNACLE IL Y A L'ÊTRE !...

Je réclame l'Être, la possession de la conquête de l'Infini, la proximité de la brise silencieuse de l'Esprit Saint...

Haletante, je soupire après l'Amour, je L'appelle avec une profonde nostalgie qui, me poussant vers la Lumière radieuse du Soleil Éternel, me lance vertigineusement vers Lui, et je ne peux contenir l'élan brûlant de mon cœur.

Je réclame l'Être en souffrant d'agonisantes tortures pour Le posséder, poussée sans cesse par des élans renouvelés qui me font soupirer constamment, sans que je prononce un seul mot, dans une irrésistible attraction vers Lui, à la vitesse de l'éclair et avec l'impétuosité de l'ouragan, attirée par la force mystérieuse de Celui qui *s'Est*...

Ma vie est le prolongement d'un acte d'amour que Dieu a insufflé en ma poitrine le jour où Il m'a appelée à Lui, et qui durant toute ma vie ne cesse d'être prononcé, pour se perpétuer en amour pur au jour éternel du Royaume de la Lumière. C'est pourquoi j'espère que, quel que soit le moment où l'Étant Éternel viendra me

prendre, Il me trouvera tournée vers Lui prononçant l'acte d'amour pur de ma vie.

L'Amour infini a baisé mon âme, et s'est imprimé en elle si divinement, qu'elle est devenue une réponse au don divin comme don en retour, en un élan amoureux envers Lui.

Ma vie c'est aimer l'Amour qui, enveloppant mon âme dans la brise de son passage et dans le battement d'aile de sa caresse bienveillante, m'adresse tranquillement dans un souffle sacré cette supplique infinie : « Épouse, viens à moi »¹⁶.

Et ce « viens à moi » que l'Être infini a gravé au fer rouge en ma poitrine le jour de ma consécration comme la déclaration d'un Époux amoureux, m'a lancée vers Lui dans la brise de son envol, dans un élan qui, se donnant en réponse comme Il l'a pu, Lui a dit : « Attends, mon Amour, bientôt je serai là ».

Le mystère de ma vie, le mystère de ma consécration, et toute la pressante nostalgie de ma constante ascension vers Dieu, ne sont rien d'autre qu'une demande de l'Amour, à qui je répons par le dévouement inconditionnel qui Lui revient...

La voix de l'Infini est gravée en mon âme amoureuse qui, m'invitant à Le suivre, me dit

¹⁶ Ct 4, 8.

avec des accents inexprimables au-dedans de ma poitrine : « Bien-aimée, viens à moi ». Et mon esprit, imprégné du souffle de l'Éternel, fou d'amour, se lance sur ses pas et en une course rapide il se donne totalement à la demande subjuguante qui, comme une flèche acérée, me transperce l'âme telles les sacrées et amoureuses manifestations d'un Époux.

L'Amour m'appelle à Lui, et mon amour court vers le Bien-aimé, parce que la lumière de sa beauté m'a merveilleusement subjuguée, et ce n'est qu'au jour de ses Soleils que mon âme trouvera le repos, tranquille, penchée sur sa poitrine.

C'est pourquoi, lorsque je suis embrasée de ma soif d'Eternité, lorsqu'on dirait que mes désirs de posséder l'Être m'arrachent à la mort de cette vie, lorsque toutes les choses d'ici-bas menacent de séparer mon âme de mon corps dans son envol vers Dieu, poussée dans les braises de l'amour, je cours au tabernacle, où, en un don d'amour, derrière les portes mystérieuses qui Le cachent, je trouve l'Être !... l'Être infini !

Et là, dans un suprême acte d'amour, de dévouement, de don, de réponse et d'oblation, je Lui rappelle que je suis mère, et je me repose, ne faisant qu'un avec mes enfants, près de mon Amour Infini sur la terre, prosternée en adoration véhémement et révérencieuse devant les

« Portes somptueuses de l'Éternité »¹⁷ : arrête ton pas, Seigneur, car, entre ton amour et mon amour s'est accompli un mystère de fécondité qui, me faisant voler vers Toi, me presse de rester ici-bas avec Toi et sans Toi, pour ta gloire et la gloire de tous ceux que Tu m'as donnés, embrasant ainsi ma soif d'âmes, avec d'ardents désirs de les mener vers Toi !

Parfois, quand je me sens à bout de forces, lorsque je suis arrivée près du tabernacle, je m'arrête dans mon ascension et, tombant en adoration devant mon Jésus souffrant, je L'aime en un repos amoureux où j'ai simplement besoin de rester près de Lui jusqu'à la fin des siècles.

J'ai bien compris ces derniers temps pourquoi il fallait que Jésus soit présent dans l'Eucharistie !... S'Il n'était pas resté avec nous par amour, comment notre amour pourrait-il vivre sans Lui ?

Mes moments de tabernacle, vécus jour après jour près des « Portes de l'Éternité », apaisent mon esprit et me soutiennent dans la course vertigineuse que mon esprit a entreprise vers Lui, lorsqu'il a entendu la voix de l'Être qui m'invite à Le suivre.

¹⁷ Cf. Ps 23, 7.

Dieu est le Tout de ma vie, et le Tout Infini est dans le tabernacle pour moi.

Que de fois j'ai éprouvé comme une force intérieure qui me faisait m'élancer vers Dieu, parce que je ne pouvais rester plus longtemps dans l'exil. Et, lorsque je suis arrivée près du tabernacle, appuyée, reposant sur la poitrine du Christ, j'ai senti mon âme s'apaiser peu à peu après l'élan de sa course rapide, jusqu'à ce que, enfin, reposée et tranquille, rassérénée, en un amour en retour à l'Amour infini, je voyais que, dans le mystère de l'Eucharistie, Dieu Lui-même, en un don silencieux, disait à mon âme : « Viens à moi !... »

Comme je comprends bien, lorsque ce que j'éprouve de manière impérieuse me pousse vers la possession de l'Éternel et ma plénitude aux pieds du tabernacle, que dans le tabernacle il y a l'Être !... Mystère inexplicable que l'esprit sait comprendre lorsqu'il devine son secret. Dieu appelle à Lui, et, quand l'âme le rencontre dans le tabernacle, elle se repose.

Lorsque ma vie fatiguée sent qu'elle n'en peut plus de désirer inlassablement l'Être et d'aspirer à sa possession, elle court au tabernacle. Et là, elle trouve, par ce moyen mystérieux que lui donne la foi, l'espoir d'obtenir tout ce dont elle a besoin. C'est ce qui m'a fait comprendre, à travers mes appétits rassasiés en

l'Eucharistie, dans une délectable et mystérieuse compréhension, que les portes du tabernacle sont « les Portes somptueuses et très grandes de l'Éternité » !

Dans le tabernacle il y a l'Être !... l'Être Infini qui m'appelle d'une voix puissante m'invitant à Le suivre. C'est pourquoi, lorsqu'après tant d'années de consécration, mon esprit semble ne plus pouvoir contenir son désir ardent de Dieu dans la lumière, il a besoin – et cela m'est vital parce que Dieu l'a gravé en mon âme – de longs et reposants moments de prière face à Jésus Eucharistie, pour retenir l'élan qui, dans sa course rapide, me pousse à marcher vers l'Éternité...

Que de fois, me sentant mourir en ardents désirs de Dieu, étrangère et séparée de tout ce qui est créé, sans force physique pour continuer à vivre, j'ai couru au tabernacle, au silence silencieux du Verbe infini Incarné, et peu à peu s'est emparé de moi comme une douceur de paix qui, en une délectation sacrée, comblant mes aspirations, a fortifié ma vie agonisante, pour que je continue à vivre parmi les hommes sans que j'aie à m'envoler définitivement vers l'Être !

La force de ma vie, la poursuite de mon cheminement, la fécondité de ma maternité spirituelle, la plénitude de mon esprit tant de fois angoissé, je les trouve aux pieds du

Tabernacle... Bien plus, la consolation de mes afflictions, le baiser de l'Amour Infini à mon âme accablée, la caresse de sa main compatissante, le regard de ses yeux sereins pleins de promesses d'amour et le secours tranquille de mes terribles nostalgies de Lui, et même pour les miens dans la solitude de mon pénible exil, tout, absolument tout ! prend entièrement son sens dans mes moments de tabernacle près des « Portes majestueuses de l'Éternité ».

Je sais, parce que la foi me le dit et aussi parce que je le vis en une délectable expérience de sagesse, que l'Être Infini du demain de l'Éternité est le Jésus affectueux de mon tabernacle...

Alors, comment pourrais-je égoïstement vouloir m'envoler vers sa lumière, quand Lui est resté dans mes ténèbres pour moi ?... C'est pourquoi tant que mon âme pourra rester de longs moments prosternée devant le terrible mystère d'un tabernacle silencieux, j'attendrai inlassablement le jour du Seigneur.

Dans mon tabernacle j'ai tout, parce que le Tout Infini est le mystère transcendant caché dans mon tabernacle. Si l'homme connaissait le secret de l'Eucharistie, comment ne viendrait-il pas étancher sa soif et rassasier sa faim, révérencieux et adorant, au pied du tabernacle devant le Dieu du Saint Sacrement ?...

Je cherche l'Être... et, soit je Le trouve soit je meurs... Car Il m'appelle à Lui avec une force irrésistible qui, dans une volonté de réponse, me fait vivre en une torturante recherche d'Éternité...

Mais désormais, j'ai trouvé l'Être de la manière amoureuse avec laquelle sa volonté infinie veut aujourd'hui se donner à moi sur le cheminement douloureux de cet exil dans ma recherche insatiable de Dieu seul !...

C'est pour cela que mes moments de Tabernacle me sont tellement nécessaires, tellement, tellement ! autrement je mourrais, car mon âme, soutenue par les silences de son mystère, savoure, en don amoureux, les secrets de l'Éternité.

Comme l'Eucharistie est grande pour l'âme amoureuse !... Si grande qu'elle trouve sa raison d'être dans la plénitude de ses désirs insatiables.

Je veux l'Être, et dans le tabernacle je Le trouve !

3-1-1982

« RETEMBLORES !... »
TRESSAILLEMENTS !...

J'éprouve des tressaillements tout au fond de moi
lorsque je m'approche du Saint Sacrement sublime,
où se cache le Dieu vivant dans la blanche Hostie,
pour se donner à mon âme en nourriture.

Tressaillements d'une tendresse inouïe,
car je sais qu'Il m'attend, comme je le désire ardemment,
l'Amour Infini désireux de pénétrer dans la moelle cachée de ma poitrine.

Tressaillements de silencieuses mélodies,
qui me laissent subjuguée et éloignée de tout ce qu'est d'ici-bas,
parce que je sais qu'en sa « folie », Dieu Lui-même en Pain vivant de mystère, me désire,
m'embrasant dans les braises transcendantes de son Baiser.

Tressaillements qui, chaque jour, lorsque vient
le grand moment de la rencontre,
font que je m'embrase dans les feux de Celui
que j'aime,
avec des élans impérieux qui m'oppressent
doucement
d'ardents désirs de sentir son étreinte au fond
de moi.

Tressaillements qui aujourd'hui enveloppent
les poèmes
de mon âme amoureuse de l'Éternel,
lorsqu'elle sait que le Dieu béni, du plus
Haut des Cieux
est venu en une prompte descente,
pour être mangé par moi,
puisque, comme en une surabondance divine,
Il est mon Aliment.

Tressaillements que j'ai ressentis ce matin,
parce que je sais que Dieu repose en ma brûlure,
au point silencieux de mon âme,
où, se délectant, Il est en sa demeure.

Tressaillements qui s'emparent de mon être,
par la paix qui me pénètre en son silence ;
car Dieu Lui-même me susurre par sa brise,
en se posant lorsqu'Il passe, au-dedans de
moi, en mon sein.

Tressaillements qui font gémir
les portes de ma moelle, en son centre,
pour faire entrer l'Être, qui veut me posséder,
car Il est, en moi, mon seul Maître.

Tressaillements de joie,
en une douce paix de mystère,
parce que je sais que dans mes peines,
sur le dur cheminement de cet exil,
Dieu marche près de moi,
sans m'abandonner ne serait-ce qu'un instant.

Tressaillements qui me subjuguent,
sans laisser de place en moi pour la souffrance,
même si je meurs,
dans la triste solitude où je me trouve.

Tressaillements de joie,
dans la moelle profonde de ma poitrine,
parce que je sais qu'Il est le Troubadour de
mes amours
Celui qui a fait ce prodige
de me laisser solitaire parmi les hommes,
pour être, Lui seul, mon Divin Compagnon,
le Maître de ma toute petite âme subjuguée
sans que personne ne s'attribue ce trophée !

Tressaillements d'amour pur
en conquêtes du Dieu bon,
en amours silencieux
avec des silences de l'Éternel.

Tressaillements qui font
que mon esprit est assoiffé,
embrasé dans la nostalgie
d'être enfin aux Cieux.

Tressaillements qui m'obligent
à vouloir continuer de vivre,
pour aider comme je le peux,
telle que je suis ici-bas,
tous ceux que Dieu m'a donnés
comme fruit de son Baiser.

Tressaillements si je Te regarde
caché dans le Saint Sacrement,
derrière les portes du tabernacle,
et dans mon esprit assoiffé
après T'avoir reçu
comme sublime Aliment.

Tressaillements de nostalgies,
qui sont des tressaillements de rencontre,
qui laissent l'âme amoureuse
comblée de l'Éternel.

Tressaillements si je Te trouve !!...
Tressaillements si je Te rencontre !!...
Tressaillements si je pense
que je dois Te perdre à nouveau !!...

12-5-1974

HEURES PROLONGÉES

Matins comblés
de profonds secrets,
quand me réveillant
de mon long sommeil,
j'ouvre grand les fenêtres qui me font voir le
tabernacle
et laissent resplendir le Soleil des Cieux.

Heures silencieuses
de recueils,
où, lors des entretiens de l'Être avec mon âme,
je perçois des mystères,
je palpate avec le Christ,
je pressens ses accents.

Rien ne dit rien pour celui qui ne sait pas,
près du tabernacle, trouver le Verbe.
Tout dit le Tout,
lorsque la poitrine ouverte
réclame un conseil
de Dieu dans le silence.

Heures prolongées,
rêve inédit...
Dieu se tait et attend
caché dans la profondeur de son mystère,

et mon âme sait,
de manière certaine,
l'humble parler
du Verbe en exil.

Communications
derrière des voiles ténus,
qui peu à peu révèlent, durant des heures
 complées
de denses rencontres,
la face du Dieu vivant,
avec des astres de Ciel qui resplendissent...

Si grande est la profondeur
de la paix que je renferme en moi,
qu'en conversations
se répandent mes brûlures ;
car je me sens blessée
comme un volcan en feu,
car elle est, telle une épée
qui transperce la poitrine,
la parole infinie
de l'Être en mon centre.

Moins Il en dit
en dehors des concepts,
plus dense est sa voix,
plus forte est la rencontre,
plus subjuguée et éloignée
de tout ce qu'es d'ici-bas
et sans rien dire,
je demeure dans le silence.

Entre Dieu et moi s'ouvrent des sources
de compréhension.

Dieu étreint et attend,
moi j'adore et je contemple,
sans que rien ne soit prononcé
pendant notre rencontre ;
et, sans rien entendre,
je comprends tout ;
et j'entends des paroles
et je comprends des mystères,
et je sais, sans entendre ses accents,
que Dieu Parle.

Heures prolongées
je vis sur cette terre,
en regardant le tabernacle
pour voir le Ciel.
Heures qui réconfortent
mes moments de douleur
emplissant mes nostalgies,
calmant mes tourments,
parce que dans le Tabernacle
je sens avec certitude,
sans que rien n'empêche
le sentiment en moi,
d'avoir les yeux fixés sur le seuil
du Ciel en exil.

Jours de tabernacle,
plénitudes de l'Immense...

NOTE DE L'ÉDITEUR

On a fait recours aux expressions « s'est », « s'être », « ayant été », « s'ayant été » – leur donnant un sens plus profond, dense et original – pour traduire les expressions : « se es », « serse », « siéndose », « seído », « siéndose seído » avec lesquelles Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia exprime les lumières multiples qu'elle a reçues de Dieu au sujet de son Être infini.

Nous transcrivons ci-dessous l'explication que Mère Trinidad elle-même a donnée dans un de ses écrits :

« Dieu *s'est* !... cette phrase, selon ma pauvre compréhension, embrasse entièrement et explique, à mon avis, tout ce que Dieu est. C'est pourquoi, lorsque je dis : “ Dieu *s'est* ”, ou “ le *s'être* de Dieu ”, j'entends par ces phrases les idées que j'énonce ci-dessous :

Premièrement : je vois comment Dieu *s'est* par Lui-même ; comment tout ce qu'Il est, Il est en train de *se l'être* ; je vois l'instant éternel de l'Éternité, dans lequel Dieu *s'est* par Lui-même et en Lui-même ; je vois comment Il *se l'est* et pourquoi Il *se l'est* ; et je Le contemple *en l'étant* dans cet instant éternel, sans temps, dans lequel

l'Être, *s'étant* Un, est trois Personnes divines qui, étant un seul Être, *s'est* en Trinité.

Deuxièmement : Je vois dans cette même parole : “ le *s'être* ” ou “ Dieu *s'est* ”, le Père *s'étant* Père par Lui-même et en Lui-même comme Source ; le Verbe *s'étant* Fils en Lui-même et par le Père ; et l'Esprit Saint *s'étant* Amour personnel entre les deux, en Lui-même et par le Père et le Fils. Et je vois dans cette parole *s'être*, la manière de *s'être* de chacune des Personnes, et la différence de chaque Personne. De telle sorte que, pour moi, ce simple mot que j'utilise tant, me dit tout le mystère glorieux de ma Trinité et tout le secret caché et scellé de mon Unité dans sa racine ».

De la même manière, Mère Trinidad attribue à Dieu l'utilisation réflexive d'autres nombreux verbes comme « avoir », « voir », « aimer », « savoir », etc.

En suivant la même procédure que dans le cas du verbe « être », les expressions espagnoles : « se lo tiene », « se lo ve », « se lo ama », « se lo sabe », etc. ont été traduites en français par : « Il se l'a », « Il se le voit », « Il se l'aime », « Il se le sait », etc.

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

L'auteur :

Trinidad de la Santa Madre Iglesia